

Thomas Hirschhorn, *Jumbo Spoons and Big Cake*
Entre l'humour et le cauchemar : une vision postdada de l'histoire culturelle

André Seleanu

Volume 51, Number 209, Winter 2007–2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52464ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2007). Thomas Hirschhorn, *Jumbo Spoons and Big Cake* : entre l'humour et le cauchemar : une vision postdada de l'histoire culturelle. *Vie des arts*, 51(209), 24–26.

THOMAS HIRSCHHORN

JUMBO SPOONS AND BIG CAKE

ENTRE L'HUMOUR ET LE CAUCHEMAR : UNE VISION POSTDADA DE L'HISTOIRE CULTURELLE
ANDRÉ SELEANU

JUMBO SPOONS AND BIG CAKE ÉVOQUE UN MONDE DE RÊVES CULTURELS ET D'IDÉOLOGIES CHANCELANTES, SUR DES NOTES D'UNE MÉLANCOLIE IRONIQUE ET DÉTACHÉE, MAIS L'ON SOUPÇONNE DANS LE DISCOURS DE L'INSTALLATION UN BRIN DE NOSTALGIE ÉLÉGIAQUE. BIEN QU'IL S'AGISSE D'UTOPIES DÉCHUES, DISSIPÉES, IL EST CURIEUX DE CONSTATER COMMENT THOMAS HIRSCHHORN, QUI SE DÉCLARE ENGAGÉ À GAUCHE, MET AU MÊME DIAPASON MAO, NIETZSCHE, ROSA LUXEMBURG, L'ÉQUIPE DE FOOTBALL AMÉRICAIN CHICAGO BULLS... ET LES MONTRES SUISSES ROLEX. DANS CETTE ŒUVRE, LE MESSAGE N'EST PAS UNITAIRE. EN FAIT, L'ARTISTE SUISSE SEMBLE FRAYER AVEC UNE SORTE D'INCONSCIENT COLLECTIF POST-MODERNE. IL SEMBLE AUSSI Y AVOIR UN LACÉRANT QUESTIONNEMENT SUR L'ENGAGEMENT SOCIAL ET SUR L'ACTIVISME POLITIQUE, AYANT COMME ARRIÈRE-PLAN L'IMAGE D'UN GRAND GÂTEAU, MÉTAPHORE DE LA DÉVORANTE GLOBALISATION TOUS AZIMUTS...





Le Musée d'art contemporain de Montréal vient d'acquiescer *Jumbo Spoons and Big Cake*, considéré comme une œuvre majeure de Hirschhorn, artiste suisse résidant à Paris, familier des circuits de l'art international. L'installation a d'abord été présentée en 2000 au Chicago Art Institute et, par la suite, en 2005, elle a fait partie de l'exposition *Dyonisiac*, organisée par le Musée d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou à Paris.

Grâce à des raccourcis visuels facilités par une multiplicité de techniques d'assemblage et de bricolage, grâce aussi aux allusions à l'objet pop ou « ready-made », Hirschhorn explore des strates de l'imaginaire intellectuel de l'Occident actuel. Si sa pensée plastique est débordante, elle n'en recèle pas moins une note dépressive. Mais la patrie esthétique de Hirschhorn ne reste-elle pas en fin de compte une Europe centrale de filiation baroque; et cette Europe n'oscille-t-elle pas dans ses emportements artistiques, entre le désespoir existentiel et la joie dans l'ornementation? Ce n'est pas médire de l'œuvre que de déclarer qu'elle peut parfois

friser le kitch. Il y a également une joie « de la matière » dans le travail de Hirschhorn. Il possède, au-delà de la prolixité rhétorique de ses installations, une jubilation innovatrice d'articuler une pensée visuelle, comme d'ailleurs le fait le New-Yorkais Vik Muniz, l'autre artiste dont l'œuvre est représentée en forme d'une rétrospective par le Musée d'art contemporain de Montréal.

Le cachet particulier de Hirschhorn relève d'une esthétique de l'excès: il se réjouit de l'accumulation des objets, « c'est un artiste qui développe un travail fait de grapillage et de récupérations multiples, une sorte de glanage visuel. »¹ Ses installations hypersaturées peuvent intimider par leurs débordements, mais elles peuvent aussi produire leur effet à la manière d'une saveur que l'on apprend à apprécier à force de la fréquenter. L'effet d'excès est réalisé à l'aide de matériaux réputés « pauvres », qui semblent tirés d'un entrepôt imaginaire de vieilleries ou encore empruntés à l'arsenal de l'*arte povera*: débordement de petits miroirs collés au « gâteau » en

carton – comme pour conjurer le mauvais sort – feuilles d'aluminium, scotch, chaînes, carton, emballage plastique, une effarante prolifération de livres... Le critique d'art montréalais Henry Lehman note « l'extrême précision » que Hirschhorn déploie dans le bricolage des matériaux.

LE GÂTEAU DE LA MONDIALISATION

En faisant le tour de l'installation, l'on sent comme un élan de l'artiste qui semble conduire les sentiments du visiteur entre la blague et le cauchemar. Au centre de la salle, le « gâteau » d'anniversaire de la mondialisation, monté en carton, est embelli de miroirs et de moniteurs vidéo qui projettent des images de guerre, de famine, ainsi que celles d'émissions gastronomiques télévisées. Des pages de journaux, de magazines et des feuilles volantes attachées cependant par des chaînes métalliques au « gâteau », permettent de voir des articles et des statistiques traitant des disparités des revenus entre les riches et les pauvres de la planète.

NOTES BIOGRAPHIQUES

THOMAS HIRSCHHORN EST NÉ EN SUISSE EN 1957. APRÈS DES ÉTUDES DE GRAPHISME À ZÜRICH, À LA FIN DES ANNÉES 70 ET AU DÉBUT DES ANNÉES 80, IL S'INSTALLE À PARIS ET FRÉQUENTE LE COLLECTIF GRAPUS. IL N'EXERCERA JAMAIS LA PROFESSION DE DESIGNER GRAPHIQUE, PRÉFÉRANT LA LIBERTÉ CRÉATRICE AUX CONCESSIONS IMPOSÉES PAR LES EXIGENCES DES CLIENTS. SON ENGAGEMENT À CONJUGUER L'ART ET LA VIE, L'EXPRESSION ARTISTIQUE ET L'ACTIVISME POLITIQUE, L'INCITENT À RECOURIR À DES MATÉRIAUX D'EMBALLAGE ET DE RÉCUPÉRATION « PAUVRES ». HIRSCHHORN RÊVE D'UN ART « QUI PEUT, QUI DOIT TRANSFORMER LA VIE ». L'ARTISTE VOUÉ À CERTAINS PHILOSOPHES UNE VIVE ADMIRATION QU'IL TRADUIT PAR L'ÉLABORATION DE *MONUMENTS*, QUE CERTAINS CONSIDÈRENT COMME DES « ANTIMONUMENTS », DES INSTALLATIONS QUI REMETTENT EN QUESTION LE CONCEPT TRADITIONNEL DE MONUMENT, DONT LE *SPINOZA MONUMENT* (1999) ET LE *DELEUZE MONUMENT* (2000), LE *BATAILLE MONUMENT* (2002) PRÉSENTÉ À LA DOCUMENTA DE KASSEL. CES ŒUVRES RELATIONNELLES DEMANDENT UNE ÉTROITE « COMPLICITÉ » DE LEUR PUBLIC. REPRÉSENTANT DE LA SUISSE À LA BIENNALE DE VENISE EN 1999, HIRSCHHORN PRODUIT UNE INSTALLATION COMPLEXE INTITULÉE *WORLD AIRPORT*. EN 2004, DANS LA BANLIEUE INDUSTRIELLE D'AUBERVILLIERS (RÉGION PARISIENNE), L'ARTISTE SUISSE CRÉE LE *MUSÉE PRÉCAIRE D'ALBINET*, PRÉSENTATION DANS UNE AMBIANCE POPULAIRE D'ŒUVRES DE DALI, DUCHAMP, LE CORBUSIER, MONDRIAN, MALEVITCH, BELYS PRÊTÉES PAR LE CENTRE GEORGES POMPIDOU ET LE FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. EN 2000, HIRSCHHORN REÇOIT LE PRIX MARCEL DUCHAMP DE LA FONDATION ADIAF.



EXPOSITION

THOMAS HIRSCHHORN

*Jumbo Spoons
and Big Cake*

Musée d'art contemporain
de Montréal

185, rue Sainte-Catherine
Ouest

Montréal

Tél. : 514 847-6226

www.mac.org

Du 4 octobre 2007
au 6 janvier 2008

Jumbo Spoons and Big Cake,
2000 (détail)
Techniques mixtes et matériaux divers
Collection Musée d'art contemporain
de Montréal
Avec l'aimable permission de la
Stephen Friedman Gallery, Londres
© Thomas Hirschhorn-SODRAC (2007)
Photo: Guy L'Heureux

Douze grandes cuillères rouges en plastique que l'artiste assimile à autant « d'utopies » dissipées, rappellent d'anciens bibelots ou souvenirs de voyage. L'impression générale créée par l'installation est celle d'une brillance bizarre provenant de la profusion de clinquant, de feuilles et de revêtement d'aluminium ou d'argent.

MAO ET ROLEX

Les utopies dont traite Hirschhorn incluent l'héritage de Mao, les personnages de Nietzsche et de Rosa Luxemburg, le modernisme symbolisé par l'architecte Mies Van der Rohe, le système politique mis en place par la République de Venise, mais également « le mythe de la mode », la montre Rolex et le revolver de fabrication suisse... Le regard est submergé par une profusion de livres traitant de tous ces sujets et intégrés eux aussi à l'installation.

La réflexion par association d'idées que prône Hirschhorn, a-t-elle été déclenchée par l'image de la « mort de l'utopie à la fin

du xx^e siècle », pierre angulaire de la pensée du philosophe post-moderne Jean-François Lyotard? Si c'est le cas, Hirschhorn, artiste de l'installation, est en train d'étendre, voire de généraliser, le concept d'utopie de manière spectaculaire et surprenante, ce qui relativise du même coup l'esprit dramatique de la pensée de Lyotard.

Du côté esthétique, Hirschhorn semble faire un clin d'œil aux artistes dadaïstes (le dadaïsme fut fondé à Zurich, dans la patrie de l'artiste). Son installation est donc non seulement néo-baroque, mais aussi néo-dada. Dans l'ostentation hétérogène de l'œuvre, on décèle une espèce de message de bienvenue au refus de tout système, à la pensée ouverte...

À la frontière de l'art conceptuel, de la poésie et de l'humour, l'art ironique de Hirschhorn réside dans le changement constant de registre culturel, dans le foisonnement des images, loin de l'élégance sobre de l'art conceptuel coutumier, qui fait un peu fi de la matière.

L'ART N'EST PAS CONTRÔLABLE

« Hirschhorn crée des collages en trois dimensions, pratique associée historiquement aux dadaïstes berlinois et aux constructivistes russes. L'artiste affirme l'échec du modernisme des débuts, en critiquant la cohérence de l'optimisme de ses adeptes. »² Susan Snodgrass, dans *Art in America*, associe Hirschhorn à une « antiesthétique », ou encore à une « esthétique scolaire ». À son tour, Hirschhorn, rompu au discours qui soutient l'art aujourd'hui, sait comment attiser le débat autour de son œuvre. « L'art n'est pas contrôlable »³, affirme-t-il pour en justifier les débordements esthétiques. La sémantique complexe de ses installations peut être parfaitement envisagée à la fois dans le contexte d'un style baroque autrichien—on peut penser à la prose apocalyptique et prophétique d'un Karl Kraus—ou dans le sillage de la fausse naïveté d'un prosateur « outsider », comme le nouvelliste suisse Robert Walser, ou encore en filiation

avec l'art informel « outsider » mais salué par la critique, que défend le peintre Adolf Wölfl, ancien patient d'un asile bernois. À travers son œuvre, Hirschhorn semble simuler une ambiguïté—déconcertante mais intéressante—entre la distance dépressive qu'il prend par rapport à sa propre création, et un engagement politique contestataire marqué par une certaine tristesse. Quand il évoque « l'utopie de la mode » ou celle des armes à feu, on a quand même envie de sourire...

¹ David Rabouin, dans Hirschhorn, « Le Deleuze Monument » Magazine littéraire, Paris, février 2002, p.41.

² Susan Snodgrass, in Art in America, Thomas Hirschhorn, *From the Rubbish Heap of History*, janvier 2000.

³ www.magasin-caac.org back